

Thomas GÉRARD

Meurtres  
sur la 5<sup>e</sup> avenue





# Chapitre 1

La plupart des gens ne se méfiaient pas de la dangerosité que pouvaient représenter certains de leurs voisins.

J'habitais une maison à Chicago sur la 5<sup>ème</sup> avenue et jamais je n'aurais imaginé que mon voisin était un assassin machiavélique.

Je m'appelle Daniel Hudson, j'ai 18 ans et je suis en terminale dans un lycée situé à deux rues de chez moi.

Monsieur Richard était mon voisin, il avait une cinquantaine d'années et habitait une grande maison à deux étages avec un grand jardin faisant le tour de la propriété.

Mon voisin habituellement était un homme plutôt aimable, courtois et assez poli.

Absolument pas le profil du tueur.

Et pourtant...

Ce matin, je me réveillais quelques minutes avant que mon réveil ne sonne. Il faisait beau et c'était une

matinée de juin ; les vacances scolaires survenaient dans trois semaines.

Après m'être levé, j'enfilais un polo à manches courtes et un jean puis je descendais à la cuisine y retrouver mes parents et mon frère de 16 ans, Olivier.

Nous étions dans le même lycée mais mon frère était en première, il avait des résultats scolaires très bon dans la plupart des matières générale contrairement à moi qui galérais en maths et en histoire. On mesurait la même taille mais j'étais plus carré que lui.

Je m'installais dans la cuisine devant mon frère qui engloutissait ses céréales et à coté de mon père qui lisait le journal. Ma mère buvait un café en regardant par la fenêtre.

Mon père faisait très sérieux lorsqu'il lisait le journal, il paraissait même sévère avec sa barbe et ses grosses lunettes.

Je me servais un jus d'orange et le buvais d'une seule traite.

« J'y vais, bonne journée » leur disais-je en quittant la cuisine.

« Travailles bien » me répondait ma mère en posant sa tasse de café.

Il n'y avait pas de danger que je travaille mieux, je n'arrivais à rien en classe et mes professeurs ne savaient plus quoi faire de moi.

Une fois dehors, je remarquais qu'il faisait très chaud comme en plein après midi mais il n'était que huit heures du matin.

Je remarquais le voisin dans son jardin qui plantait des fleurs de toutes les couleurs. Il se tournait vers moi et me disait poliment bonjour en souriant.

C'était un homme agréable, plutôt mince, les cheveux grisonnants et une moustache.

Je distinguais son épouse par une fenêtre entrouverte, elle était en train de repasser.

Elle levait la tête et me regardait. Je lui faisais un signe de tête mais elle avait un regard étrange comme si elle voulait dire quelque chose qui l'effrayait.

Je décidais de continuer ma route vers mon lycée en me demandant quelle note catastrophique j'allais récolter aujourd'hui.

Je commençais par un cours de français et madame Denise, le professeur de français nous rendait nos interrogations de la semaine dernière.

C'était une femme d'une trentaine d'années avec des lunettes carrées noires, un chignon qui retient ses cheveux châtain clair et vêtue d'un tailleur bleu foncé.

Elle me rendait ma copie. Dix sur vingt, je m'en sortais à peu près contrairement à d'autres fois.

Ma journée au lycée se passait sans imprévu mais le cours de sport m'épuisais, je courais pendant une demi-heure sans interruption et je rentrais chez moi, éreinté.

Il était 16 heures 30 et le temps se maintenait ensoleillé durant l'ensemble de la journée.

J'arrivais dans ma rue et me tournais vers la grande maison de mon voisin.

Je voyais les fleurs qu'il plantait dans la journée, il y'en avait beaucoup et je m'apercevais à ce moment là qu'il me regardait.

Je lui faisais un signe de tête en lui disant bonsoir. Il me répondait mais il paraissait contrarié et son épouse m'observait depuis la fenêtre, au même endroit que ce matin.

Elle avait encore cette expression et ce regard étrange.

Monsieur et madame Richard avaient peut être des contrariétés en rapport à des problèmes de couple ?

Le soir, à table, j'étais plutôt fier de parler de ma note de français.

Evidemment mon frère obtenait un dix neuf sur vingt en histoire, ce qui me frustra par rapport à ma note.

Après le repas, je décidais de monter dans ma chambre pour réviser et j'apercevais de la lumière chez monsieur et madame Richard.

Je m'installais à mon bureau et ouvrais mon livre d'histoire tout en me tournant vers ma fenêtre.

Elle donnait sur la rue et sur la maison de monsieur Richard.

## Chapitre 2

En regardant attentivement par la fenêtre, je remarquais que le voisin se trouvait au fond de son jardin en train de creuser.

Il était 21 heures 45 et la nuit commençait à tomber. Je n'apercevais pas madame Richard pour une fois, elle n'était pas à sa fenêtre, ni dehors.

Au bout d'une heure, je terminais mes révisions d'histoire, je fermais mon livre et me tournais à nouveau vers la fenêtre.

Mon voisin était encore à l'ouvrage et sa femme toujours absente.

En regardant attentivement, je constatais qu'il regardait très régulièrement autour de lui, comme si il craignait d'être vu.

Je commençais à trouver tout cela suspect. Monsieur Richard creusait toute la soirée et il y était encore.

De plus, sa femme d'habitude très présente à sa fenêtre disparaissait d'un seul coup.

Mais tout ceci ne correspondait à rien de dramatique pour le moment et je commençais à tomber de sommeil.

Je préparais mes livres de cours pour lendemain avant de me coucher en baillant.

Au bout d'un certain temps, ne parvenant pas à trouver le repos, je décidais de me lever.

Je jetais un coup d'œil à ma montre. Une heure du matin. Cela faisait trois heures que j'essayais de dormir.

En m'approchant de la fenêtre, je remarquais que mon voisin était toujours dans son jardin et que le trou qu'il approfondissait était maintenant assez volumineux pour contenir un corps.

Cette fois ci je n'avais plus de doutes, monsieur Richard était sur le point de se débarrasser de sa femme. Il fallait que je découvre ce qui se passait exactement. Ce trou aussi imposant creusé dans son jardin ainsi que sa femme qui disparaît subitement.

Cela représentait beaucoup trop d'indices d'homicides.

Je m'installais devant la fenêtre de ma chambre dans l'obscurité afin de ne pas être repéré, il était presque impossible pour mon voisin de me voir mais je le distinguais grâce aux lueurs de réverbères positionnés tout au long de la rue.

Au bout d'un moment, il s'arrêtait de creuser et sortait du trou qui était devenu monstrueux et commençait à s'éloigner pour entrer dans sa demeure.

Il ressortait quelques instants plus tard avec un sac qu'il traînait derrière lui d'une longueur d'un mètre soixante dix environ.

J'avais la quasi certitude que le corps de madame Richard était enfoui dans ce sac et qu'il s'appêtait à la faire disparaître en enterrant son corps.

EXTRAIT

